

deux parties en cause. Un apport positif de notre part pourrait hâter le règlement du conflit. Cessons donc de nous poser en juges et de nous réfugier dans l'immobilisme. Cessons de nous quereller à propos des différentes implications d'ordre politique qu'a pour nous la guerre entre le Nigéria et le Biafra.

Les événements au Biafra me préoccupent beaucoup, monsieur l'Orateur, car, il y a un peu plus d'un an, en compagnie du député libéral de Cochrane (M. Stewart), je suis allé au Nigéria et au Biafra pour voir ce qui s'y passait. Je me rappelle avoir quitté l'île de São Tomé le soir, ne sachant pas si nous réussirions à atterrir, ni si nous pourrions repartir. Nous avons dû survoler des canons antiaériens et atterrir sur un aérodrome en mauvais état où des appareils s'écrasaient parfois. Il y avait aussi la possibilité d'y être bombardés. L'honorable représentant et moi y sommes allés pour nous rendre compte par nous-mêmes de ce qui se passait au Biafra et pour y recueillir le plus de renseignements possible, afin d'être en mesure d'y soulager les souffrances. J'encourage tous les membres de cette Chambre à se rendre au Biafra pour voir ce qui s'y passe, car la plupart des gens qui s'y rendent en reviennent convaincus qu'il faut faire quelque chose. Tous se sentent frustrés et désemparés devant l'inaction.

C'est à se demander comment le monde peut tolérer ce qui se passe au Biafra. Je me souviens que l'honorable député et moi-même nous trouvions un matin à 7 heures parmi 4,000 ou 5,000 petits enfants, tous âgés de moins de dix ans, qui nous regardaient et nous demandaient de les aider. Beaucoup étaient nus et bon nombre avaient l'estomac enflé à cause du manque de protéines. Ils avaient les bras et les jambes effilés comme des bâtons et nous nous sommes demandé jusqu'à quel point le monde s'en préoccupait et comment il pouvait tolérer cette misère. Avons-nous une mentalité internationale et sommes-nous civilisés?

Je me demande souvent si nous n'avons pas qu'une mince couche de civilisation, qui cache à peine l'instinct sauvage.

Nous pouvons rester indifférents à tout cela pour un certain temps, avant que nous en soyons tous touchés, et que le monde entier n'explose. J'espère que le Biafra ne deviendra pas un autre gigantesque Auschwitz et que, dans 20 ans, nous ne regarderons pas en arrière en disant que si nous avions fait plus pour aider il y a 20 ans, bien des gens n'auraient pas péri inutilement. Nous pouvons et nous devons faire beaucoup afin d'éviter que cela n'arrive.

Quand je parle du Biafra, je me place dans une optique internationale. Je vois le problème qui s'y pose non pas simplement comme un problème africain, mais comme un problème qui atteint tous les hommes, où qu'ils vivent dans le monde. Tout compte fait, avec les progrès techniques, le monde entier est devenu un village global; tout ce qui arrive là-bas doit nous atteindre ici, chez nous, et réciproquement. Nombre des problèmes qui tourmentent le Biafra tourmentent aussi d'autres pays, car on rencontre famine, pillage et discrimination dans bien des parties du monde. La crainte règne partout. Et qui pis est, non seulement la population biafraise mais la nôtre aussi, chez nous, se sent délaissée. Il existe ici, dans notre propre société, des secteurs défavorisés qui n'ont aucun recours.

● (9.00 p.m.)

Puis-je rappeler à la Chambre, monsieur l'Orateur, que le secrétaire général des Nations Unies, U Thant, a déclaré il y a quelques années que tant que les deux tiers de la population mondiale mouraient de faim, souffriraient ou vivraient dans la pauvreté, aucun de nous ne serait sauvé, quel que soit le pays ou la nation industrielle d'où il vienne. Nous devons avoir pour objectif de soulager la misère où qu'elle soit et quelle qu'en soit la cause, car toute souffrance d'une société quelconque est celle de l'humanité.

Le premier ministre (M. Trudeau) et le gouvernement doivent faire quelque chose. Ils doivent mettre en pratique les nouvelles politiques dont ils parlent depuis un an et demi. Ils doivent supprimer l'injustice et la famine au Biafra et dans bien d'autres parties du monde. Ils doivent mettre le Canada au premier rang et soulager une partie des souffrances endurées au Biafra. La seule façon dont nous pouvons y parvenir est d'y intéresser tous les députés et de les avertir de ce qui se passe là-bas.

Je puis peut-être profiter de l'occasion pour rappeler aux députés ce qui se passe, en fait, au Biafra. Comme je l'ai déjà dit, beaucoup de gens y meurent de faim: deux mille chaque jour. Cela dure depuis quelques années. Quand j'étais dans ce pays l'an dernier, entre 3,000 et 5,000 personnes mouraient de faim chaque jour. Ceux qui nous l'ont dit, ce sont des gens qui travaillaient dans les centres de la Croix-Rouge, ou pour les organisations confessionnelles, des gens qui s'occupaient des réfugiés ou qui travaillaient avec eux, et des gens qui travaillaient dans les centres médicaux.

Durant notre voyage, nous avons visité des camps de réfugiés. Nous avons vu des Bia-